

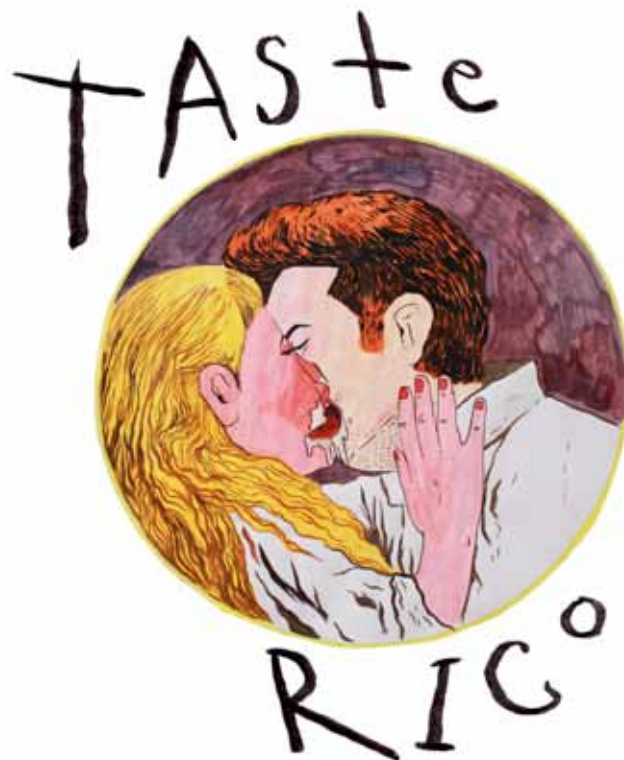
La Station présente

PLEINS POUVOIRS, SEPTEMBRE de Marc Bauer



&

TASTE RICO de Bayrol Jimenez



expositions du samedi 13 octobre au 22 samedi 22 décembre 2012
vernissage le vendredi 12 octobre 2012 à partir de 18:00
ouverture du mercredi au samedi de 13:00 à 19:00

SOMMAIRE

Pleins pouvoirs, septembre et *Taste Rico*

Pleins pouvoirs, septembre de Marc Bauer
Marc Bauer, œuvres choisies

Taste Rico de Bayrol Jimenez
Bayrol Jimenez, œuvres choisies

À propos de **La Station**
Informations utiles

Pleins pouvoirs, septembre et Taste Rico

Ces deux expositions, conçues indépendamment par Marc Bauer d'une part et Bayrol Jimenez de l'autre, trouvent leur point commun dans le choix du médium : le dessin. Leurs styles semblent au premier abord diamétralement opposés : Marc Bauer privilégie le noir et blanc et travaille surtout à partir d'archives et de souvenirs personnels tandis que Bayrol Jimenez explore les cultures populaires au travers de dessins saturés de motifs et de couleurs. Leurs vocabulaires plastiques sont aussi dissemblables que leurs références cinématographiques, artistiques et historiques. Leurs origines le sont également : Marc Bauer est suisse, Bayrol Jimenez est mexicain.

Un dialogue s'instaure néanmoins entre leurs deux univers par le biais du médium lui-même et des questions qu'il engendre chez eux. Outre le fait que ce sont des praticiens hors pairs, tous deux mettent en scène leurs dessins, poussant leur pratique en dehors de la feuille pour l'amener sur le terrain dramaturgique de l'installation. Une façon (parmi d'autres) de répondre aux questions suivantes : quelle est la charge narrative / symbolique / historique / sociale d'une image, en quoi la composition graphique peut-elle être le vecteur de cette charge et comment le dessin peut-il traduire une problématique plus large que son propre champ lexical?

PLEINS POUVOIRS, SEPTEMBRE

Marc Bauer

Le point de départ de l'exposition de Marc Bauer est un dessin inspiré par une photographie prise en septembre 1943 à Nice, sur laquelle on voit des jeunes filles riant et posant sur une plage aux côtés de jeunes hommes et d'officiers allemands. Le mois de septembre 1943 marque le passage entre l'occupation italienne et allemande de la ville de Nice, et annonce la période la plus dure de la seconde guerre mondiale pour les niçois, notamment d'origine juive. Le contexte historique, lourd de sens, est contrebalancé par l'ambiance très douce que dégage cette photographie. De manière générale, la ville de Nice, qui renvoie dans l'imaginaire collectif au farniente, aux vacances et au soleil, s'associe mal avec cette période sombre de l'histoire. L'image ouvrira ici le champ à une réflexion globale sur les pouvoirs politiques et l'équilibre de leurs forces : Pleins Pouvoirs, Septembre nous parle d'un moment d'abdication, du transfert du pouvoir d'une sphère à une autre.

« Dans ses dessins, M. Bauer mêle événements et personnages historiques, souvenirs personnels et intimes avec des images trouvées dans des films ou d'autres archives. Sa méthode de travail, qu'il rapproche parfois de celle d'un archéologue, cherche surtout à mettre en évidence la construction de notre subjectivité. Il tente de mettre en forme la manière dont chacun organise ses propres souvenirs et la façon dont la mémoire collective s'empare d'événements particuliers pour élaborer l'Histoire. "Qu'il s'agisse d'une histoire personnelle ou de l'Histoire, c'est une réécriture et ce n'est donc qu'une question de point de vue, tout comme la morale", précise-t-il. L'Histoire est donc un artefact qui est le résultat d'un montage d'événements effectués a posteriori. [...] ¹»

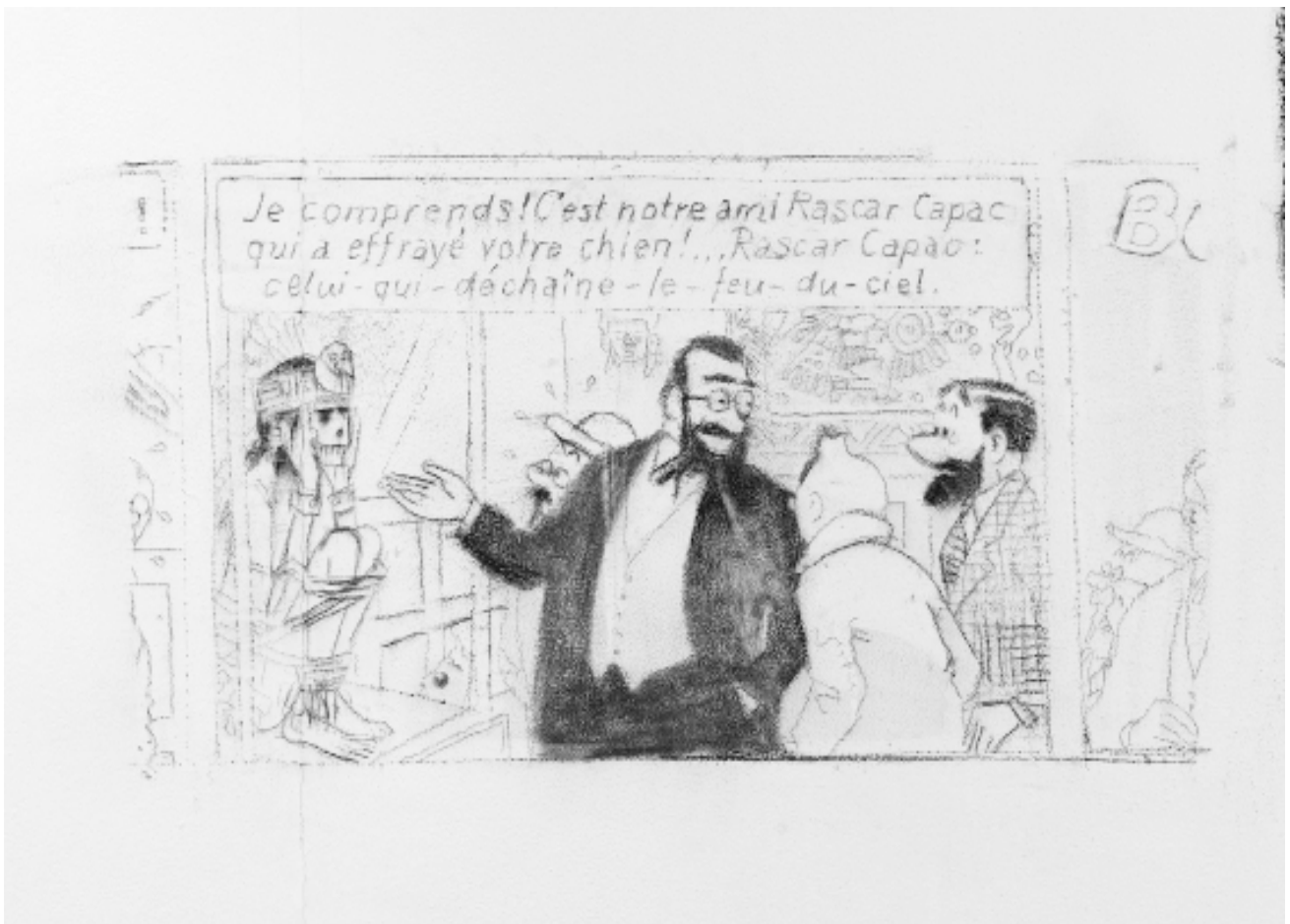
Marc Bauer a choisi pour cette exposition de se faire assister par Jeanne Berbinou Aubry, Magali Halter et Sarah Maisonobe de la Villa Arson, E.N.S.A de Nice ainsi que Evan Gérard, Jérémy Griffaud et Marie-Lize Richard du Pavillon Bosio, E.S.A.P de Monaco. Un cabinet de dessins leur sera réservé et leur permettra d'exposer certains de leurs travaux choisis avec l'artiste. Une manière de faire dialoguer différents univers réunis par la pratique du dessin.

¹ Texte extrait du cycle *Futur antérieur, séquence d'automne 2009*, écrit à l'occasion de l'exposition de Marc Bauer, *Premier conte sur le pouvoir*, au MAMCO, Genève, du 28 octobre 2009 au 17 janvier 2010.

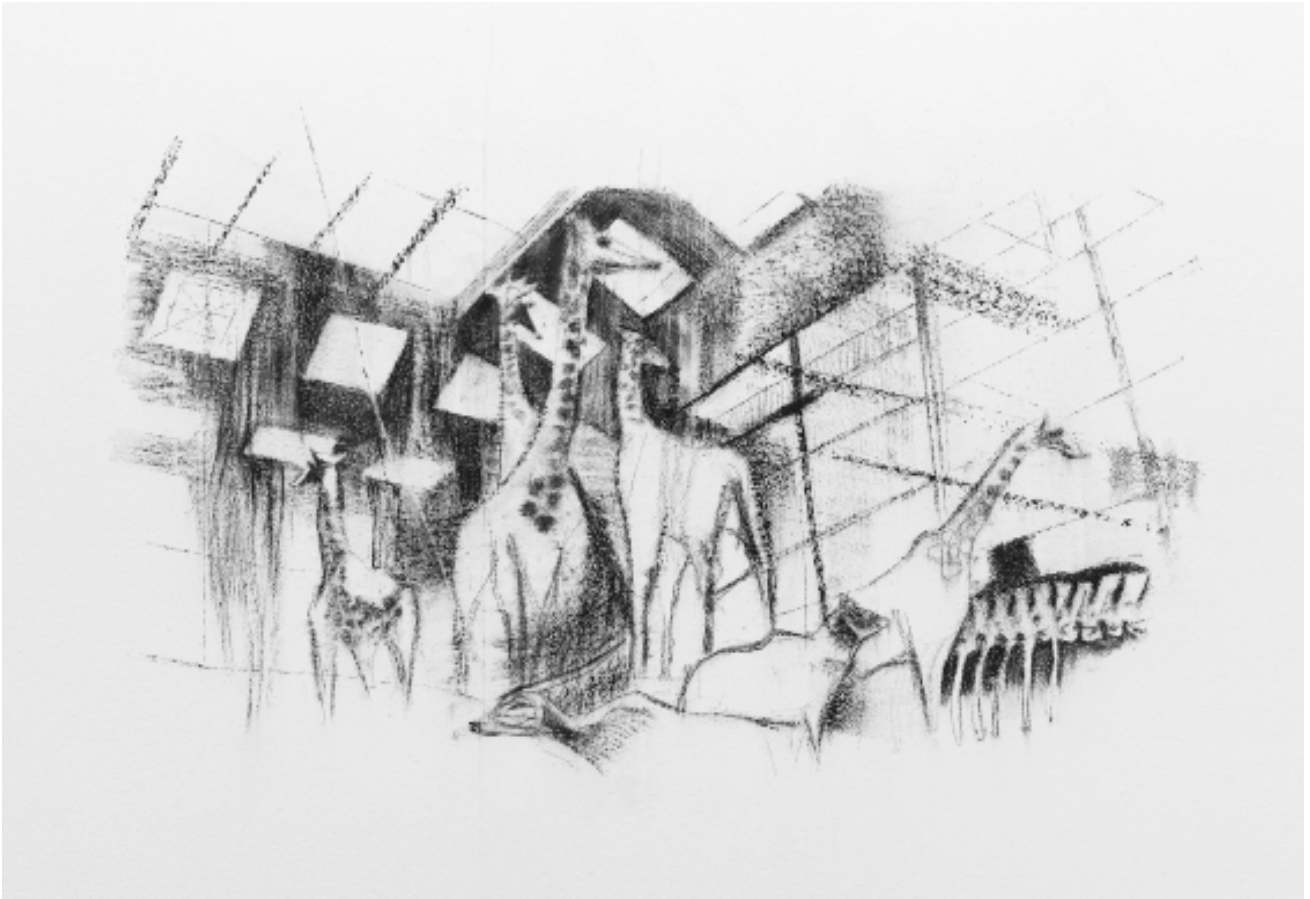
MARC BAUER, ŒUVRES CHOISIES



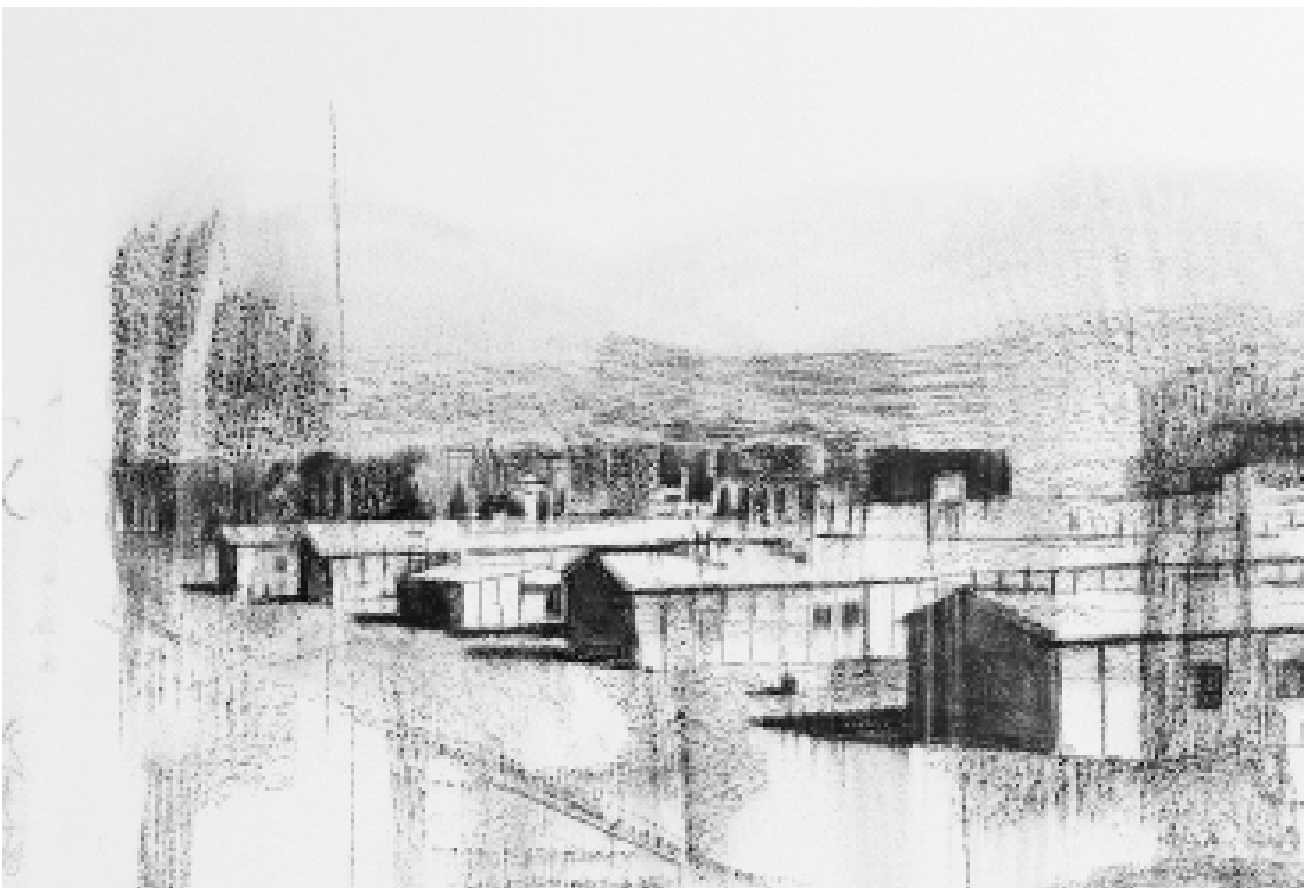
Der Sammler, dessin mural, craie noir, dimensions variables, 2012 collection Migros Museum, Zürich



Der Sammler, dessin mural, craie noir, dimensions variables, 2012 collection Migros Museum, Zürich



Der Sammler, dessin mural, craie noir, dimensions variables, 2012 collection Migros Museum, Zürich



Der Sammler, dessin mural, craie noir, dimensions variables, 2012 collection Migros Museum, Zürich



Sans titre, dessin crayon gris sur papier, 32cm x 45cm, 2012



Sans titre, dessin crayon gris sur papier, 32cm x 45cm, 2012

TASTE RICO

Bayrol Jimenez

Bayrol Jimenez a choisi pour cette exposition de s'inspirer d'une tradition mexicaine. Outre les images religieuses, il existe aujourd'hui un nouveau type de peintures murales, dont la mission consiste à promouvoir un commerce, embellir une échoppe... Pour appâter le chaland, les commerçants reproduisent sur leurs façades les figures les plus populaires de la culture mexicaine moderne : célébrités, héros de telenovelas et de films cultes, personnages publicitaires, etc... Ces images, dans lesquelles un véritable culte du corps beau et sain transparait, sont peintes à la main par des amateurs, ce qui les rend maladroites et crée un décalage entre l'intention et sa réalisation. Sans le vouloir, ces artistes d'un jour parodient ces stéréotypes de pouvoir et de richesse par le traitement qu'ils leur prodiguent.

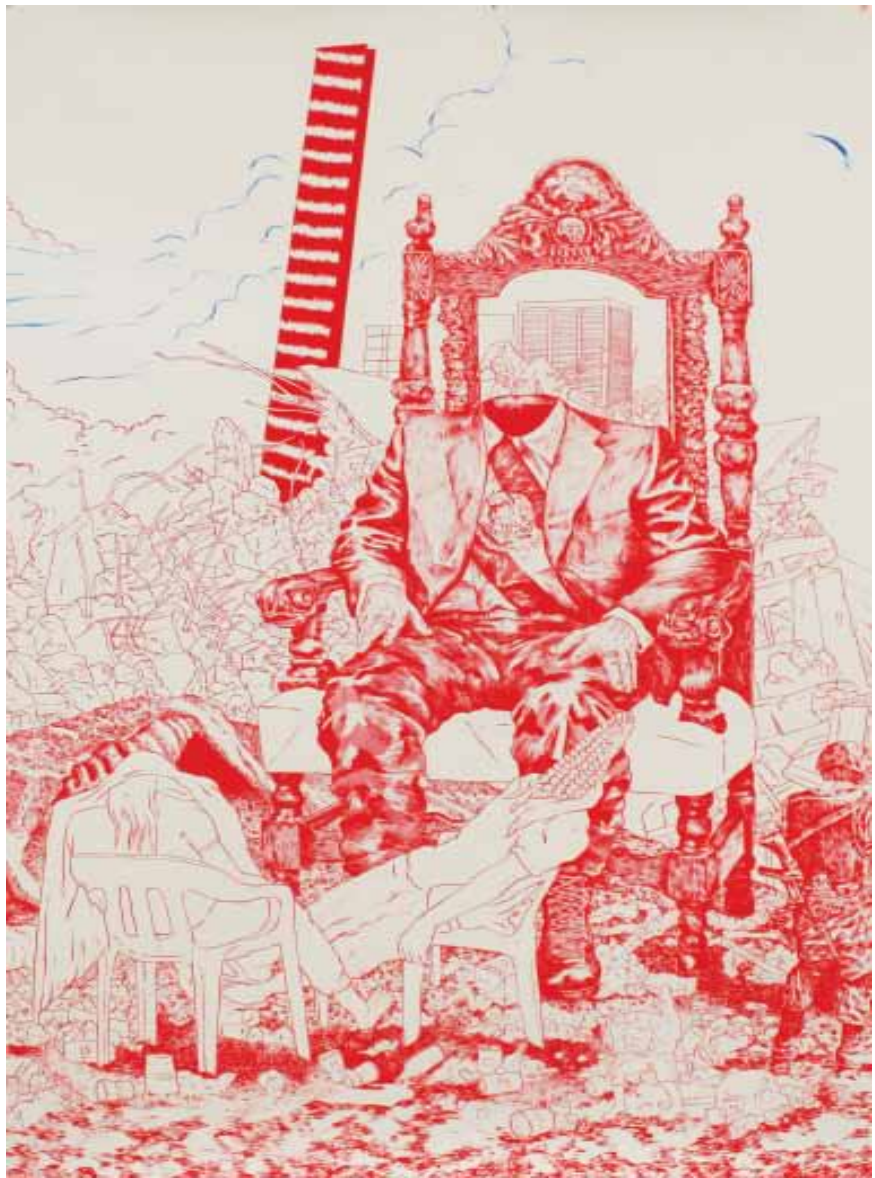
Taste Rico est une expression usitée au Mexique qui mélange l'espagnol et l'anglais. Elle signifie que quelque chose a bon goût (un taco "taste rico", par exemple) mais désigne également une personne riche. Elle est surtout utilisée par les "chicanos" ou "pochos", ces immigrants faisant inlassablement des allers-retours entre le Mexique et les Etats-Unis – et qui mélangent donc les deux langues. Bayrol Jimenez a choisi pour illustrer cette expression de reproduire une photographie trouvée dans un magazine : elle représente un couple s'embrassant goûlument. L'univers de la revue, qu'elle soit de mode ou à scandale, intéresse l'artiste pour la distortion de la réalité qu'elle offre : perfection du corps et richesse d'un côté, faits-divers sordides et violence de l'autre ; un prisme absurde et excessif à l'influence considérable. Le dessin fait également écho aux peintures murales suscitées : exécuté de manière délibérément maladroite, sur du papier et avec de la peinture de mauvaise qualité, il célèbre les peintres amateurs des rues de Mexico.

Son exposition prendra la forme de grands dessins muraux qui intégreront des formats papiers peints à l'encre et à l'acrylique. «L'aisance de sa façon et la liberté du traitement formel donné à ses compositions puisent indéniablement certaines de leurs racines dans la tradition mexicaine d'un dessin virtuose, visuellement imposant et souvent empreint d'un commentaire social appuyé [...] Pourtant Bayrol Jiménez, sans doute soucieux de ne pas céder à une apparente facilité, semble vouloir pousser plus loin encore ces principes, vers une sorte de paroxysme faisant de la saturation de l'espace et du champ visuel l'une de ses marques de fabrique. [...] Les compositions elles-mêmes ne sont pourtant pas en reste en termes de substance, qui apparaissent adeptes du mélange et de la superposition et voient se télescoper des motifs variés, voire parfois antagonistes ... de prime abord seulement. Etroitement imbriquées, ces associations d'images et d'idées lui permettent d'établir des narrations, d'élaborer de véritables scénarii, presque des jeux de piste, qui néanmoins tendent à éviter un effet de révélation direct et immédiat, tant visuellement que dans la délivrance d'un quelconque message. [...]»²

² Frédéric Bonnet, extrait d'une publication accompagnant l'exposition *The Roads of Devotion* à la galerie Dukan Hourdequin, Paris, du 17 mars au 28 avril 2012.

À l'occasion de cette exposition, les éditions **Baléor** produisent une lithographie à tirage limité de Bayrol Jimenez. Pour tout renseignement, contactez-nous au bureau de la Station ou sur notre mail (voir «informations pratiques en fin de dossier).

BAYROL JIMENEZ
ŒUVRES CHOISIES



Maldito, 2012, acrylique sur papier, 200 x 120 cm



Maldito, 2012, acrylique sur papier, dessins muraux, vue d'exposition : *Resisting the Present. Mexico 2000/2012*, Musée d'Art moderne de la Ville de Paris



The Roads of Devotion, 2012, techniques mixtes sur papier, 110 x 80 cm



The Roads of Devotion, 2012, techniques mixtes sur papier, 80 x 110 cm



Erase and erase 1, 2009, crayon sur papier, participation du public à l'aide de gommages, 300 x 800 x 300 cm



Señor de los cielos, 2011, impression et encre sur papier, 132 x 85 cm

À propos de La Station

La Station est une association loi 1901 dont le but est de défendre les arts dans leur forme la plus contemporaine. A l'origine installée dans les murs d'une ancienne station-service située au 26 boulevard Gambetta à Nice, dont elle tire son nom, La Station s'est déplacée selon les réalités des lieux qui l'ont hébergée.

C'est dans une volonté de proposer un maillon supplémentaire reliant au plus près les artistes, les institutions, les centres d'art, les galeries et le public que La Station trouve sa pertinence, en tentant d'apporter une valeur ajoutée à un panorama culturel existant. Cette dynamique initiée en 1996 permet l'éclosion de recherches dans des conditions réelles et professionnelles d'exposition ou de production.

En octobre 2009, La Station s'est installée dans la halle sud des anciens entrepôts frigorifiques mis à disposition par la ville de Nice. Ces locaux rénovés ont une superficie de 1 000 m² et sont partagés en espaces d'exposition ouverts au public et en ateliers. Une douzaine d'artistes y travaillent et participent à la vie, à l'organisation et au maintien d'une telle entreprise. La Station a pour principal objectif de soutenir et de diffuser la vie culturelle et artistique contemporaine à Nice par tous les moyens et dans toutes les formes que celle-ci revêt. De montrer ce qui se fait dans cette ville, et attirer d'ailleurs, de France et d'Europe, des pratiques très contemporaines de l'art. Elle a pour but notamment d'aider les artistes et de participer au développement, à la promotion et à la diffusion de leurs activités.

Par une programmation transgénérationnelle avec des artistes confirmés ou non, La Station se positionne comme une plate-forme professionnelle permettant aux artistes émergents d'être visibles par les galeries, les centres d'arts, les musées, les commissaires d'exposition. En créant ces conditions, le pari est d'apporter un outil de travail les reliant aux principes de réalité de l'activité artistique et de tenter de leur offrir une audience contemporaine. Des expositions, des performances sont proposées au public, ainsi que certains événements plus particuliers : lectures, séances d'écoute, concerts, projections vidéos, conférences...

Outre sa programmation Intra-muros, La Station a acquis au fil des années une audience nationale et européenne grâce à des expositions organisées dans diverses villes à l'étranger. La Station Hors-les-murs construit ses projets à partir du travail des artistes qui la composent et de leurs pratiques artistiques, ainsi remises en perspective dans le contexte de l'exposition collective.

La Station est membre fondateur du réseau **BOTOX[S]** www.botoxs.fr
La Station reçoit le soutien de



La Station

Halle Sud du Chantier Sang Neuf
89 route de Turin
06300 Nice

ouvert du mercredi au samedi
de 13:00 à 19:00
et sur rdv

starter@lastation.org
+33 (0)4 93 56 99 57
www.lastation.org